

LES SŒURS  
WICKWOOD

© Illustration de couverture : Charlie Bowater

© 2024, Bayard Éditions  
18, rue Barbès, 92128 Montrouge cedex  
ISBN : 979-1-0363-5740-4  
Dépôt légal : février 2024

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.  
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

# LES SŒURS WICKWOOD

LUDIVINE  
IROLLA



bayard

*What is this Death ? - a quiet of the heart ?  
The whole of that of which we are a part ?  
For Life is but a vision – what I see  
Of all which lives alone is life to me,  
And being so – the absent are the dead*

Unpublished poem – Lord Byron.

## Chapitre 1

# LE GARDIEN MUET DES WICKWOOD

Une petite route serpente au nord de Harrow. Un lacet de terre ébouriffé par le vent et la brume. Personne ne demande jamais où mène ce chemin et, d'ailleurs, personne ne l'emprunte plus depuis longtemps. Certains villageois seraient même incapables de savoir ce qui se niche au bout du sentier. Oh, certes, au bout de dix minutes de marche, on trouve bien la demeure étriquée de Thelema, mais qui se soucie encore de cette grand-mère sénile ?

Le village de Harrow a la mémoire courte.

Tout le monde a oublié les Wickwood.

Dix ans plus tôt, ils étaient nombreux à parcourir cette route qui était alors aussi large qu'une charrette. On rendait visite aux occultistes royaux avec des questions, on en revenait avec des secrets. Le grand Aleister Wickwood avait épaulé le roi pendant des audiences, des siècles auparavant. Quel honneur alors de pouvoir rencontrer cette noble famille pour connaître son oracle personnel ! Ils incarnaient les plus grands personnages de l'île de Gight, confidents des rois, gardiens de mystères ancestraux. On racontait qu'ils étaient à peine humains, que la magie coulait dans leurs veines à tel point

qu'ils ne conservaient une enveloppe corporelle que pour ne pas choquer les villageois, mais, que bien à l'abri chez eux, ils devenaient des êtres de fumée, passeurs entre l'ici et l'au-delà.

On allait les voir pour se rassurer sur son avenir, pour guérir, pour appeler la bonne fortune, mais surtout, on y allait pour les rencontrer, pour savoir à quoi ça ressemblait, au juste, un *occultiste royal*. Et puis, on retournait au pub le plus proche et, entre deux gorgées de stout on expliquait qu'ils n'étaient pas si impressionnants que ça. En fin de compte, ils avaient l'air d'humains comme les autres ! Mais, une fois rentré, on en frissonnait encore. Cette aura ! Ce mystère ! On sentait la magie en admirant les potions, en respirant l'odeur âpre de tous ces grimoires, soyons honnêtes. Et ce regard terrifiant quand on avait essayé de jeter un œil discret sur un sortilège ! Non, ils n'étaient pas des êtres tout à fait comme les autres...

Mais, maintenant ? Personne ne se souvient plus de ce sentier, tapissé d'un camaïeu de feuilles orangées. On se rappelle juste du terrible feu noir. De cet incendie ténébreux qui a ravagé le bout du chemin, une nuit entière. On frémit en se remémorant les flammes obscures qui léchaient le bois, dévoraient toute la carcasse. Non, il ne vaut mieux pas se rappeler de ce qui gît au bout de la petite route en terre battue ; de ces filles maudites ; de cette lignée déchue.

Pourtant, si un courageux flâneur dépasse la bicoque de la vieille Thelema, il découvre que le serpent continue, toujours plus étouffé entre deux allées d'arbres centenaires. Et là, après quelques minutes, se dessine dans la brume une silhouette imposante, giflée par le vent et les années. De loin, on pourrait la croire abandonnée. Le toit s'est en partie effondré sur lui-même et la cheminée est biscornue. La partie droite de la

bâtisse est rongée par le lierre, on dirait que la forêt a repris ses quartiers, ici. Les fenêtres sont obstruées par la poussière, quand le vitrage n'a pas complètement explosé.

Les délicieuses odeurs de pâtisserie de Mrs Oldstone n'embaument plus l'air. L'agitation du village semble n'être qu'un lointain souvenir, on n'entend que le chant des grenouilles dans une mare au loin. Pourtant, si on ose s'avancer et délaissier la petite bande de terre qui nous a amené jusqu'ici, on remarque une lueur dans la bâtisse. Une bougie vacillante, là, tout au fond. Quelqu'un vit encore dans cette chaumière qui menace de s'effondrer. Même les corneilles ne se risquent pas à se poser sur ce tas de pierres branlantes, oublié par tous.

– Mrs Albert, revenez, je vous en prie !

Un cri déchire l'air. Malgré le ton suppliant, la porte d'entrée s'ouvre à la volée et se referme aussi sec sur une silhouette replète. Une femme sort en courant, sa main droite tient solidement son canotier effrité sur sa tête. Sans un regard en arrière, elle retrouve le petit chemin et le remonte aussi vite que possible pour rejoindre le hameau.

Oh, elle n'aurait jamais dû venir ! Son mari l'avait prévenue : « n'y retourne pas, cet endroit est maudit », mais elle ne l'a pas écouté. Après tout, le premier thème astral était si précis, tout s'était passé *exactement* comme elle l'avait dit ! Et puis, ça ne lui coûtait rien à part un peu de marche, pourquoi s'en priver ? Mais elles étaient damnées, complètement damnées !

Alors que Mrs Albert parvient au niveau de la maison de la vieille Thelema, un chat noir se poste sur une fenêtre ouverte, juste à côté de la porte d'entrée qu'elle vient de claquer. Sans se soucier des cris et des injures qui continuent de jaillir derrière lui, il se lèche la patte avant d'un air détaché.

On le croirait presque habitué à cette animation, blasé même. Pourtant, quand il entend son nom prononcé au milieu de la dispute, il tourne furieusement la tête, les oreilles en arrière.

– Ne mêle pas Byron à tout ça ! s'exclame une première voix.

– Mais je n'en ai jamais voulu, moi, de ce fichu tas de poils, tu sais que je suis allergique en plus ! répond une autre femme, au timbre plus éraillé.

La curiosité de Byron est piquée cette fois. Abandonnant son perchoir, il retourne à l'intérieur de la chaumière, bien décidé à comprendre ce qu'on lui reproche.

Il traverse la cuisine tant bien que mal ; entre les pots cassés, les fleurs séchées, les grimoires éparpillés, la poussière, il ne lui reste plus beaucoup de place pour poser ses pattes. Les empreintes de ses coussinets sont déjà imprimées sur de nombreuses planches de bois. Par sécurité, il marche toujours sur les mêmes, de peur que les autres s'effondrent sous son maigre poids.

Puisqu'elles ne sont pas dans la cuisine, il continue son chemin vers le semblant de salle à manger qui a résisté au temps. Sur toutes les chaises s'empilent des vêtements, des tas de vieux papiers, des casseroles sales. Byron y est tellement habitué, qu'il n'y jette pas un regard. Il poursuit les éclats de voix comme il chasse les souris de la maison : le ventre à terre, les oreilles baissées. Et il les trouve, dans l'escalier qui rejoint l'étage supérieur. Si une partie de la demeure a été complètement abandonnée, là-haut, trois pièces ont survécu à l'effondrement : deux chambres et une bibliothèque. Mais il n'a même pas le temps de monter jusque-là, la querelle l'oblige à s'arrêter. Planqué derrière un panier en osier délaissé depuis des années, il écoute, sans bouger un poil.



– Tu te rends compte qu'on doit gagner un peu d'argent ? Un thème astral, ça se paye, que les présages soient bons ou mauvais ! Au nom de Formol, mais à quoi tu pensais, Allegra !

Sans surprise, Byron découvre que c'est Médora qui s'agace contre sa sœur. Il n'avait pas besoin de se rapprocher pour s'en assurer, mais elle l'impressionne toujours autant. Avec sa voix rauque, son visage rond n'a plus rien d'enfantin. Ses yeux gris lancent des éclairs et ses cheveux bruns et raides, qui lui arrivent sous le menton, n'adoucissent pas ses traits. Elle serre les lèvres, comme si elle s'empêchait de dire des horreurs.

– Nous n'avons nullement besoin d'argent, nous nous débrouillons très bien ! souffle Allegra.

Médora grogne et se précipite vers la première porte sur le palier, sa chambre. Byron adore Allegra, mais cette fois, même lui ne peut lui donner raison. Il suffit de jeter un œil autour d'eux pour se rendre compte qu'elle a cruellement tort. Les papiers peints en soie noire aux filaments d'or, importés des contrées les plus lointaines, s'affaissent comme des fleurs fanées. Ailleurs, ce sont des traînées de suie qui ont réinventé la décoration des murs. Les planches sont mangées par les mites. Une rambarde de l'escalier s'est complètement effondrée. Il ne reste plus rien du prestige des Wickwood. Cela fait des années que Byron doit chasser son déjeuner. Sa gamelle est vide, abandonnée, et enterrée sous des cartons remplis d'un fatras oublié depuis longtemps.

Allegra poursuit rapidement sa sœur et se moque de la porte fermée de la chambre, à travers laquelle elle passe sans ciller. Byron ne peut pas en faire autant et se contente de monter l'escalier sur le bout des pattes, de coller son oreille sur la maigre planche de bois et d'espionner le reste de la conversation.

– Ah ! Je déteste quand tu fais ça, foutue mandragore !

– Désolée, murmure Allegra, mais, vraiment, je t’assure que tu t’inquiètes pour un rien, nous allons sortir de cette mauvaise passe, comme nous l’avons toujours fait. Mrs Albert me payera une prochaine fois, nous n’en avons pas besoin.

– Tu es tellement naïve... Mrs Albert ne reviendra jamais ! Et bien sûr, pour toi, pas de souci ! Pas besoin de manger quand on est déjà morte...

Byron n’a pas de peine à imaginer le teint blafard d’Allegra blanchir encore davantage. Il sait à quel point elle est sensible. Surtout quand Médora se montre si froide. Il aurait envie de la griffer, s’il l’avait sous la patte !

Allegra est sa sœur préférée. Charmante, tendre, elle a toujours un mot gentil pour lui. Même si elle est incapable de le caresser, elle lui donne toute l’attention dont un chat pourrait rêver. On dirait une poupée. Évanescente, il ne reste qu’à imaginer la blondeur de ses longs cheveux, l’éclat bleu de ses yeux doux. Elle est à jamais bloquée dans le corps de ses quatorze ans. Resplendissante pour l’éternité.

– Pitié, Meddie, ne crie pas. Je n’aime pas quand tu cries.

– Tu n’aimes pas quand je crie ? répète Médora en haussant le ton, et moi je n’aime pas m’endormir le ventre vide. Je n’aime pas devoir rappeler à ma sœur que je suis vivante !

– Je t’en prie, cesse. Tu sais bien que ça perturbe Byron. Il est toujours nerveux quand on se querelle.

– Mais arrête avec ton chat ! Ça ne tiendrait qu’à moi, je l’aurais déjà viré depuis longtemps !

Byron entend Allegra étouffer un gémissement mortifié derrière la porte, tandis que son poil se hérissé sur son dos. La spectre ne répond rien et Médora continue de s’affairer. Le félin ne s’inquiète pas, elles ne le chasseront jamais. De toute

façon, il ne se laissera pas faire. Impossible de partir d'ici, c'est une question de vie ou de mort.

Incapable de savoir ce que les sœurs mijotent dans la chambre, il préfère s'éloigner, au cas où la plus vivante des deux lui tomberait dessus. Il s'enfonce sous un guéridon poussiéreux envahi de toiles d'araignée et tend l'oreille.

Gardien muet des tempêtes des Wickwood.

– Oh Meddie, non ! Je refuse que tu t'abaisses à cela !

– À quoi ? répond la brune avec une innocence feinte.

– Prends-moi pour une jobarde ! Je sais parfaitement à quoi servent tous ces outils que tu mets dans ton sac. Je ne te laisserai pas partir.

– Ah oui, et tu vas faire quoi, Allegra ? Me passer à travers le corps ?

La phrase est comme suspendue dans l'air.

Byron, bien à l'abri, sent les derniers cristaux du chandelier vaciller sur les quelques clous rouillés qui le maintiennent encore mystérieusement en place. Il sait à quoi ressemble un esprit en colère, et il ne veut pas assister à ça. Il se rencogne plus dans l'ombre quand la porte s'ouvre en grand, manquant décoller de ses gonds.

Médora sort de la chambre, son sac à dos en cuir éliminé noir sur l'épaule, sa sœur derrière elle.

– MÉDORA !

– Allegraaa ! l'imitte-t-elle.

– Tu ne peux pas dérober d'honnêtes gens, cela ne se fait pas. C'est indigne des Wickwood.

Médora dévale les escaliers à toute volée, déclenchant des craquements sinistres sous ses pieds. Allegra vole à ses côtés. Byron redescend à leur suite, aussi silencieux que la spectre.